

24 heures



Directeur du Musée de la main qui fête ses 20 ans, Olivier Glassey analyse le succès de la vulgarisation scientifique auprès du grand public
PATRICK MARTIN
Pages 26-27

Le grand quotidien vaudois. Depuis 1762 | www.24heures.ch

En pleine crise de croissance, l'eSport déferle sur Beaulieu

10 000 fans sont attendus à Lausanne. La discipline aurait-elle perdu son âme originelle?

Les gamers ont longtemps cultivé leur étiquette alternative. Des passionnés, nombreux, mais à la marge des circuits commerciaux traditionnels. Mais la discipline a grandi. Ce sont désormais des dizaines de millions de pratiquants, jeunes pour la plupart, qui sont ainsi interconnectés.

Vaud, page 15

Suisse Notre pays a du retard à l'allumage

Décodage Un spécialiste décrypte la discipline pour les néophytes

Les adeptes se rencontrent parfois aussi physiquement par dizaines de milliers. Parfois dans des stades, comme en Corée du Sud. Où son joueur le plus connu, Faker (alias Lee Sang-hyeok), a acquis le statut de demi-dieu. Âgé de 21 ans, il est déjà multimillionnaire. Fin septembre, ils étaient 11 500

pour la Geneva Gaming Convention. Deux fois mieux que pour l'édition précédente. Dès vendredi et durant trois jours, le Palais de Beaulieu en attend près de 10 000. À Lausanne, le premier International Gaming Show est sponsorisé par un géant suisse de l'assurance. Aurait-il vendu son âme au diable

mercantile, alors qu'on parle de l'eSport comme d'une possible future discipline olympique? «Pour le CIO, comme pour les grandes marques, c'est l'occasion de mettre la main sur la tranche très volatile des 15-25 ans», analyse le spécialiste de Couleur 3, Stéphane Laurenceau.

Bénédicte Doris Leuthard et le milliard de cohésion



À défaut d'accord-cadre, Jean-Claude Juncker et Doris Leuthard se sont félicités à Berne de la nouvelle «dynamique positive» entre l'UE et la Suisse, qui déblocquera par ailleurs 1,3 milliard pour les pays de l'Est. PAGES 2-3

Éditorial

Accord Suisse-UE... sur la langue de bois

Arthur Grosjean

Correspondant à Berne



La venue à Berne du président de la Commission européenne Jean-Claude Juncker a été l'occasion pour la Suisse et l'UE de se livrer à un concours international de langue de bois. Dans cette atmosphère «positive» et «constructive», nous nous garderons bien de désigner un vainqueur.

Doris Leuthard a ouvert les feux en déclarant que le milliard de francs versé en faveur des pays de l'Est n'avait jamais été retardé pour obtenir une quelconque contrepartie de la part de l'Union européenne. Une déclaration étonnante alors que le Conseil fédéral a bien utilisé ce levier pour manifester son mécontentement envers le gel des négociations sur les divers accords en suspens.

Quant à Jean-Claude Juncker, il a frappé un grand coup. Il a rebaptisé «traité de l'amitié» l'accord institutionnel qui vise à ce que la Suisse reprenne largement le droit européen pour l'évolution des accords bilatéraux. À Bruxelles, pour paraphraser George Orwell, il y a des amis plus égaux que d'autres... La formule est d'autant plus cocasse que chaque partie défend âprement ses

intérêts. On ne voit pas très bien ce que l'amitié vient faire dans une négociation.

Quand on laisse de côté la langue de bois et qu'on regarde les résultats, on voit que les avancées sont plutôt maigres. Il y a çà et là un petit accord signé, comme ceux sur les quotas d'émissions de CO₂ ou sur les obstacles techniques. Mais pas de quoi soulever l'enthousiasme. Le grand accord institutionnel est, lui, une nouvelle fois repoussé à l'année prochaine.

«Soit on signe rapidement un accord, soit on met le projet au congélateur»

Cela finit par lasser. Le temps est venu de trancher: soit on signe rapidement un accord, soit on met officiellement le projet au congélateur. De la droite à la gauche, personne n'apparaît plus vraiment pressé de signer. Les uns ne voient pas la nécessité de s'arrimer pareillement à l'UE, les autres estiment préférable d'attendre la fin des soubresauts du Brexit. Quant au citoyen suisse, il aimerait pouvoir compter sur une politique européenne de la Suisse avec un cap clair et moins de langue de bois.

PAGES 2 et 3

Mondial de football Des conditions de travail qui varient sur les chantiers du Qatar

Des négociations ont permis d'améliorer la situation des travailleurs actifs sur les chantiers des stades. Le hic, c'est que les ouvriers travaillant sur d'autres infrastructures ne sont pas concernés par l'accord. Page 4

Procès Dix-huit mois avec sursis pour l'imam de Winterthur

Le jeune requérant d'asile éthiopien qui avait tenu un prêche controversé dans la mosquée An'Nur a été reconnu coupable d'incitation à la violence. Sa peine implique aussi une expulsion de la Suisse. Page 5

Civisme Pourquoi on vote moins dans l'Ouest lausannois qu'ailleurs

Selon Statistique Vaud, qui réalise des pointages lors de scrutins importants, les citoyens du district sont systématiquement les moins zélés dans l'isoloir. Explications. Page 20

Restauration La famille Gauer étouffe son offre à Cully avec le Major Davel

Déjà locataire de l'Auberge du Raisin et du Café de la Poste adjacent, Jean-Jacques Gauer vient de signer le bail de l'hôtel-restaurant situé au bord du lac à Cully. L'endroit rouvrira au printemps. Page 25



FLORIAN CELLA

Culture & Société

Vulgarisation

«Pour comprendre, expérimen

Pourquoi la science fascine toujours? État des lieux avec Olivier Glassey, sociologue et directeur du Musée de la main qui fête ses 20 ans

Rebecca Mosimann

La vulgarisation scientifique est à la mode. Magazines spécialisés, ouvrages généralistes ou encore démonstrations pratiques foisonnent ici et là pour aider à appréhender la complexité d'une matière parfois abstraite. Dans cette lignée, le Musée de la main, qui fête ses 20 ans, reste un des acteurs locaux majeurs dans ce travail de transmission. «Traduire sans trahir est possible et nécessaire, observe Olivier Glassey, sociologue et directeur de l'institution depuis deux ans. Nous faisons ce travail de passeur en interrogeant les experts, en convoquant toutes les disciplines qui ont quelque chose à dire sur le sujet.» De la chirurgie aux neurosciences, de la peau au cerveau, quelque 39 expositions ont vu le jour entre les murs de ce musée privé créé en 1997 grâce au soutien financier du chirurgien de la main, le professeur Claude Verdan (1909-2006). Depuis 2013, l'institution s'est associée à l'Université de Lausanne et au CHUV. Avec ses 3000 visiteurs par mois en moyenne, le directeur se dit satisfait de la fréquentation du lieu qui attire un public large, des classes aux familles sans oublier les passionnés fidèles qui, 20 ans plus tard, arpentent les expositions avec leurs propres enfants.

Comme sociologue, observez-vous que la matière scientifique passionne davantage le grand public aujourd'hui?

Je vais vous répondre par un exemple qui peut faire office de preuve: prenez la prolifération des chaînes YouTube qui offre de la vulgarisation scientifique. Il y a à l'évidence un public et une vraie curiosité, une envie de comprendre. À l'époque la culture geek était marginale. Aujourd'hui elle se diffuse de manière plus large, notamment au sein de la jeune génération qui interroge les nouvelles connaissances scientifiques en lien avec les nouvelles possibilités techniques.

Cet engouement aurait augmenté grâce aux nouvelles technologies?

Ce qui a changé, c'est la manière de trouver de l'information. À l'époque, la matière scientifique était plus limitée ou alors il fallait faire plus d'efforts pour la trouver. Maintenant on y accède plus facilement mais elle est mêlée à d'autres contenus.

On est passé en quelques années d'un souci d'être informé à un souci de savoir si on est bien informé et si on comprend vraiment les choses. Les moyens techniques actuels ont aussi influencé l'expression des curiosités. Il n'y a quasi pas de thèmes dont on ne peut pas trouver des travaux ou des réflexions scientifiques en ligne. Il y a un horizon immense de connaissances scientifiques prêt à être mobilisé, mais encore faut-il être capable de le faire. Cela déplace l'enjeu des compétences nécessaires pour profiter au mieux de ces informations plus facilement accessibles.

Sachant que tout le monde a accès à tout, y a-t-il des thématiques qui sortent du lot?

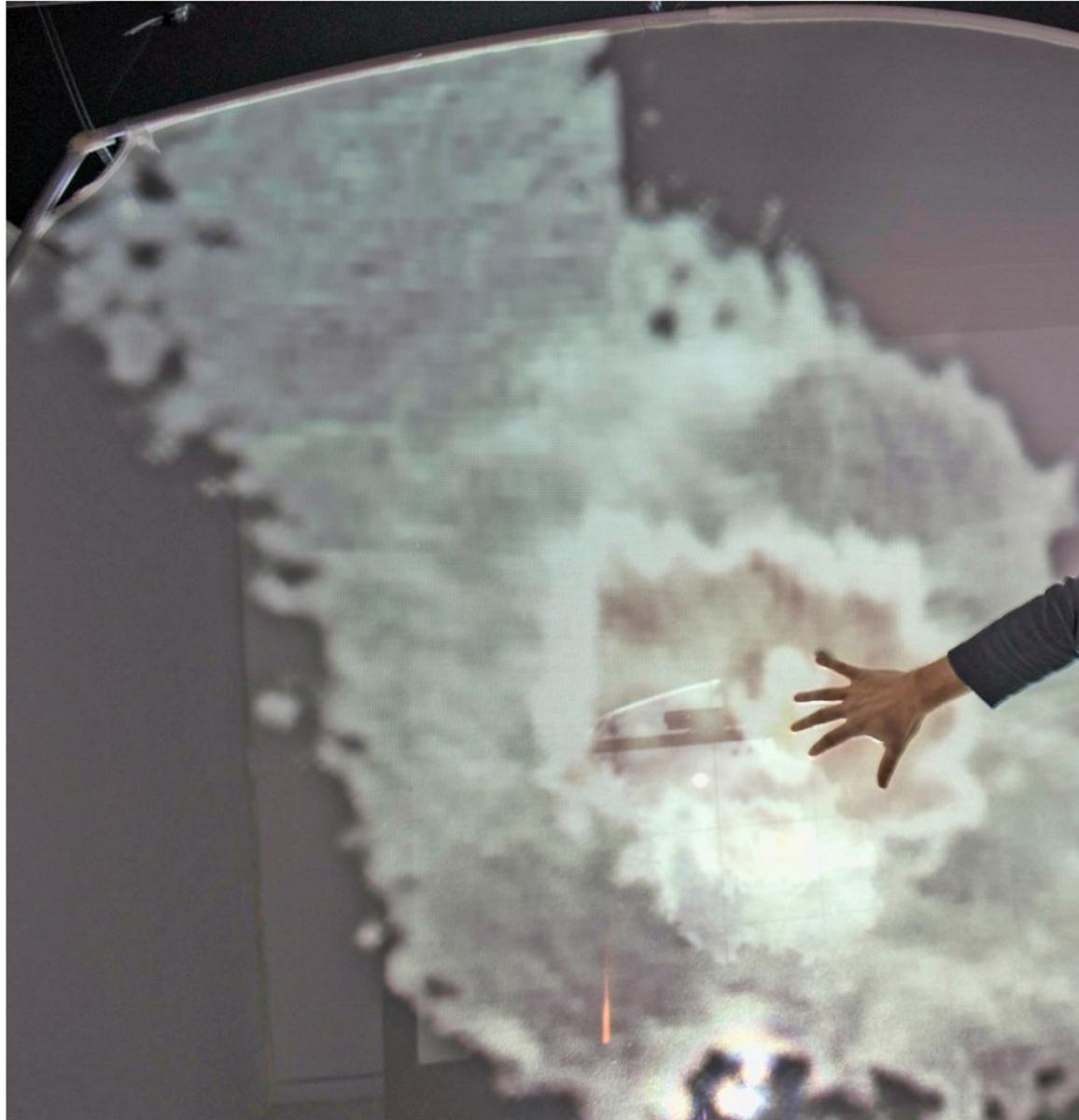
Le rapport au corps, à la médecine et les préoccupations plus générales sur la santé ont de tout temps intéressé les individus, mais aujourd'hui, avec les nouvelles technologies et les possibilités de se soigner ou d'améliorer ses conditions de vie, ces questions sont davantage présentes. On se demande à quel horizon temporel ces découvertes dans les laboratoires auront un impact dans notre vie de tous les jours. Comment cette connaissance va être mobilisée, quels vont être les enjeux pour la société, mais aussi à titre individuel comment on va se positionner face à ces nouveaux possibles que nous offre la science.

Pourquoi le corps fascine-t-il?

C'est notre médium pour accéder au monde. Dans notre musée, pour réussir à l'appréhender, nous proposons d'expérimenter les choses. Peu importe le sujet, que ce soit la conscience, la peur ou le toucher. Ce qui est important est que le visiteur puisse faire un lien entre ces réflexions et recherches scientifiques et ce qu'il peut ressentir du monde, ce qu'il peut lui-même tester. J'ai l'impression qu'à une époque où on vit beaucoup par écran numérique interposé, notre rapport à la réalité, expérimenter quelque chose, utiliser son corps pour interagir avec un dispositif qui nous fait comprendre les éléments d'une recherche scientifique permet d'offrir un rapport sensuel au monde.

Le public est donc plus actif aujourd'hui?

Pendant longtemps on pensait que le citoyen était quelqu'un qui ne savait rien et qu'il fallait l'irriguer de connaissances.



Aujourd'hui on a dépassé ce stade, on se trouve plutôt dans des modèles participatifs. Il y a cet enjeu d'être citoyen dans un monde de possibles scientifiques foisonnant. Être informé de ces évolutions est déjà en soit une étape importante.

Votre approche interdisciplinaire semble éloignée du nom de l'institution, Musée de la main.

Le fantôme de la main est toujours là, il prend celle du visiteur pour expérimenter des choses. (*Rires.*) Le nom est l'héritage d'un patrimoine et le changer n'est pas à l'ordre du jour. Le musée a commencé par une exposition sur la main, mais qui posait déjà des questions entre science et société, notre ADN actuel.

Week-end festif

Pour célébrer en grande pompe et avec le public l'anniversaire du Musée, une série d'animations est organisée tout le week-end. Samedi et dimanche une visite commentée de l'exposition actuelle «Dans la tête» (11 h 15) sera suivie d'expériences (en continu entre 14 h et 16) avec des spécialistes de la conscience qui inviteront le public à entrer dans leur laboratoire spécialement aménagé dans le musée.

Lausanne, Musée de la main
Sa 25 et di 26 nov. (dès 11 h 15)
www.museedelamain.ch

La santé, l'écolo

● Dans le monde de l'édition, la santé et la science restent des sujets vendeurs. La presse s'en est emparée depuis longtemps déjà - le magazine *Bon à Savoir* a sorti la semaine dernière un nouveau titre, le bimensuel *Ma Santé* - et la tendance se confirme aussi en librairie. «Nous n'aurions pas parié sur le succès du livre *Le charme discret de l'intestin* de Giulia Enders, mais il est devenu un best-seller», explique Christian Mureu, responsable du département des sciences humaines chez Payot Lausanne. Les ouvrages qui encouragent à prendre

Nouvel écrin pour le Musée d'ethno de Neuchâtel

Rénovation
La Villa de Pury ouvre samedi au public sa nouvelle expo de référence

Le Musée d'ethnographie de Neuchâtel tourne une page importante: son bâtiment historique plus que centenaire, la Villa de Pury, a été entièrement rénové. Cet écrin classé au patrimoine abrite sa nouvelle exposition de référence, au style très contemporain. La Villa de Pury est exceptionnelle, a souligné jeudi Guido Pietrini, architecte en charge du projet. D'où un travail intense et subtil pour restaurer les décors abîmés par le temps, tout en les



Le bâtiment rénové de la Villa de Pury à Neuchâtel. KEYSTONE

mariant à une muséographie moderne, spécialité d'une institution marquée par la figure de Jacques Hainard.

Le déplacement des collections, qui se trouvaient dans les combles, a précédé puis accompagné la rénovation. Un chantier

d'une décennie et un travail de fourmi pour sortir pièce par pièce 50 000 objets et les inventorier. Le personnel administratif a démenagé dans les combles, ce qui a permis d'attribuer la totalité des «étages nobles» à la nouvelle exposition de référence. «L'impermanence des choses».

Chacune de ses 9 sections présente des échantillons significatifs des collections anciennes et récentes. Chacune joue d'associations d'idées et de multiples procédés tels que télescopes, mises en abîmes, esthétisation et réflexion critique. Toutes sont appelées à évoluer indépendamment les unes des autres. Ainsi, dans cinq ans, l'exposition de référence ne

sera plus du tout la même, a expliqué le directeur du musée, Marc-Olivier Gonsseth.

Le coût total des travaux atteint 9,6 millions de francs: 5,8 millions pour la rénovation de la Villa de Pury, et 3,8 millions pour celle de la Black Box, bâtiment cubique des années 50 et utilisé pour les expos temporaires, dont la rénovation sera achevée fin 2018. Quant au troisième édifice, entre les deux autres, l'Octogone, qui abrite l'institut de recherche, il fera aussi l'objet d'un lifting. **ATS**

Neuchâtel, Musée d'ethnographie
Inauguration sa 25 et di 26 nov.
Rens.: 032 717 85 60
www.men.ch

Repéré pour vous

La face suisse de la fesse

«Amants suisses, amusez-vous!» C'est le credo de l'édition helvétique du *Playboy* français (lui-même émanation du célèbre magazine pour adultes américain) qui fleurit désormais en kiosques. Pour combien de temps? Dur à dire. À l'heure du Net et des tétons tous écrans, on est déjà surpris que les appas dénudés de ces dames continuent d'appâter sur papier glacé. Visant plus que jamais un ton «lifestyle», le magazine vaut surtout pour ses articles propres à titiller le versant garnement de «l'homme moderne», via une nostalgie para-



doxale sur l'air du «voilà ce que vous avez manqué». Ainsi des récits d'un Paris nocturne en cinq décennies ou d'une interview de Johnny Depp réactualisés en... 1996! Pas inintéressant, cela dit, et avec le renfort de jolies plumes (Patrick Eudeline, Eric Dahan, Boris Bergmann). Mais la section suisse, bien pauvre (deux focus sur des festivals), ne justifie pas en soi une édition spécifique, sinon pour raisons marketing. **François Barras**

Playboy, éd. suisse
en kiosques

entons»



Ludique
Dans l'exposition actuelle «Dans la tête», Olivier Glassey joue avec l'une des installations artistiques qui explorent les mécanismes de la conscience. PATRICK MARTIN

Camille Scherrer aime se faire balader par son travail

Portrait
Accrochée à Taipei comme au Locle, sollicitée par Vuitton ou Petit Bateau, la plasticienne fait l'expérience d'une première exposition-vente à Saint-Sulpice

Artiste ou designer, elle ne sait pas, enfin toujours pas! Camille Scherrer n'arrive pas à trancher mais c'est sûrement qu'en souveraine de l'art de métriser les univers, la Vaudoise n'en a surtout pas envie. Il suffit de la voir actrice du quotidien alors qu'elle accroche sa première exposition-vente entre les couverts mis à l'Abordage à Saint-Sulpice, il suffit de la surprendre, heureuse de jouer entre les fils tendus par la conformité pour interagir avec la réalité ou son essence. Tout est sourire. Tout semble fluidité. Même lorsqu'aux temps de la postadolescence, distraite, elle rate le délai d'inscription pour l'école de Dimitri, son rêve d'enfant et... l'histoire banale d'un acte manqué.

La suite? Elle se passe à l'ECAL. Sans trop y croire, sans vraiment y prétendre, Camille Scherrer expédie sa copie rendue pour sa matu artistique faite de cotons-tiges et surtout d'un savoir créer l'illusion visuelle. Quatre ans plus tard, cette subtilité dans le jeu avec la matière réelle et virtuelle s'est encore densifiée: *Le monde des montagnes*, son travail de diplôme l'envoie au sommet, distingué par le Prix Pierre Bergé parmi 100 candidatures issues d'une cinquantaine d'écoles d'art en Europe. «J'avais juste envie de rendre plus vivantes les pages d'un livre. C'était un plaisir que je me faisais...» Depuis, l'ouvrage magique - merci la réalité augmentée - n'en finit plus de surprendre l'ordinaire en matérialisant l'imaginaire, il vient d'ailleurs de partir pour Taipei. Elle qui aime les belles histoires et les poser sur un fil narratif, la sienne sort de ce livre. «C'est beau comme ça fonctionne, un artiste lance une chose et d'autres regards la reçoivent...»

Le lieu avant tout

Composé d'idées positives et d'ombres ciselées dans la tradition du papier découpé, son univers lui ressemble, vif, il vit avec l'énergie de la poésie, donne du relief ou pose ses filtres de tendresse armée de l'apparence de la simplicité. L'emphase n'y a pas droit de cité! Par contre, la complexité, oui, mais elle se terre avec le secret de fabrication. Des heures de recherches à se mesurer à la contrainte - «une nécessité pour créer et avancer», dit-elle - d'autres encore pour élaborer la technologie et les effets. C'est avec cet esprit faiseur d'imaginaire que la plasticienne vogue sur son destin mais presque détachée de l'épaisseur de sa jeune carrière. Elle n'a que 33 ans, les commandes et les sollicitations institu-



Camille Scherrer à l'Abordage à Saint-Sulpice. Une première exposition-vente pour cette plasticienne courtisée par les institutions. FLORIAN CELLA

En dates

1984 Naît le 28 novembre à Morges.
2008 Sort de l'ECAL diplômée.
2010 Début comme prof Media et Interaction design à la HEAD à Genève.
2011 Participe aux «Nuits blanches» de New York.
2014 Signe une installation pour le siège de la Vaudoise Assurances.
2015 Participe à l'exposition «Objectif gare» en ville de Lausanne avec une installation lumineuse dans le passage souterrain de Saint-François. Inaugure *Play* au service d'oncologie du CHUV. Travaille pour le catalogue de La Redoute. Reçoit le prix culturel vaudois du design.
2016 Vernit deux expos à la Ferme-Asile à Sion et à Valence (Fr).

tionnelles s'additionnent: une invitation comme artiste en résidence sur le campus de l'EPFL avec *Boum Tchak Bam*, trois immenses chaises à bascule musicales, l'installation de *La grande jongleuse*, un ballet aérien de vingt et un globes lumineux imaginé pour le Théâtre Benno Besson à Yverdon-les-Bains, des présences à Paris, à Montréal, à Bellinzona, à Clermont-Ferrand, à Lausanne, à Liège et

ce n'est qu'un résumé, en accéléré, de l'année en cours. Avec toujours ce même pas de côté, cette piqûre de rappel de l'insouciance, cet antivirus à la rationalité toute-puissante et la preuve d'une continuité dans un travail de designer, de plasticienne qui essaime tous supports confondus. Le papier. La vidéo. Le bois. La porcelaine.

«J'aime savoir où je vais intervenir, ce n'est pas l'art qui vient en premier, c'est l'utilisation que les gens en font ou vont en faire.» À Saint-Sulpice, les photos de famille se réinventent en bestiaire de conte de fées, l'imparable conformité a volé en joyeux éclats et les couverts font du cinéma; au Musée des beaux-arts du Locle, la géométrie en apesanteur s'offre une chorégraphie kaléidoscopique et la liberté d'y entraîner le visiteur. Alors qu'au Centre d'art d'Yverdon, il y a trois ans avec *Follow the Birds*, les oiseaux pépiaient pour de vrai sur les réseaux sociaux, postant les clichés pris à chaque passage dans leur nichoir du Pays-d'Enhaut. Avec Camille Scherrer, l'histoire a toujours un début, à chacun de la poursuivre.

Florence Millioud Henriques

Saint-Sulpice. Restaurant-galerie Abordage
Jusqu'au 7 février, du ma au di
www.chipchip.ch

t la robotique cartonnent aussi

soin de sa santé, à l'instar du livre *Le meilleur médicament, c'est vous* de Frédéric Saldmann, cartonnent. Côté science, les lecteurs plébiscitent les sujets comme l'écologie, le réchauffement climatique et les manuels plus pratiques qui valorisent la participation individuelle à l'amélioration du monde. Dans ce registre un peu éloigné de la science pure, on retrouve par exemple la tendance du zéro déchet. «À l'époque, les lecteurs s'intéressaient aux ouvrages de vulgarisation scientifique qui

permettaient d'apprendre en s'amusant. Aujourd'hui on voit qu'ils cherchent des livres où leur responsabilité est impliquée.»

À l'EPFL, la science devient pratique et séduit les familles lors des manifestations portes ouvertes proposées par la Haute École. «Les espaces où un chercheur explique comment fonctionne un appareil attirent les foules, tout comme les spectacles de physique et de chimie. La robotique reste l'attraction phare», confirme Emmanuel Barraud, chargé de communication.

À Vidy, «L'Avare» révèle l'obsession de l'argent et du profit

Critique

Ludovic Lagarde transpose le chef-d'œuvre de Molière dans un hangar d'import-export, où Harpagon se fait violent, délirant, survolté

«Ne rougissez-vous point de déshonorer votre condition par les commerces que vous faites? De sacrifier gloire et réputation au désir insatiable d'entasser écu sur écu?» harangue Cléante face à son père, Harpagon. Au Théâtre de Vidy, la lecture de *L'Avare* de Molière par Ludovic Lagarde révèle, avec farce et fracas, une tare majeure de notre société: l'avidité du gain et du profit.



Laurent Poitreux (en gris clair), magistral en Harpagon. DR

Mué en boss despote d'une boîte d'import-export, Harpagon n'est pas sans rappeler certains chefs d'entreprise obnubilés par leur magot («Ô ma chère cassette!»), au détriment des relations humaines et autres considérations morales.

Il ne fallait pas moins qu'un Laurent Poitreux pour camper cet avare impétueux et délirant. Cinglant d'ironie et de cynisme, le comédien (déjà dirigé avec maestria par Lagarde dans *Providence*, cette année à Vidy) dévoile une prodigieuse veine comique. Bourré de tics nerveux, prompt à dégainer sa carabine, son Harpagon transpire à la fois d'extravagance grotesque et de violence.

Ridicule quand il déclame sa flamme à Mariane en slam; survolté lorsqu'il découvre que Cléante en pince secrètement pour la même Mariane.

Mercredi, cette soirée de première à Vidy s'est achevée sous les paillettes pour fêter la 100e représentation de ce spectacle enlevé, aux accents (parfois) un peu trop potaches. Dans la salle, des dizaines de collégiens hilares ont été gagnés par la langue de Molière. Et son étonnante actualité. **Natacha Rossel**

Lausanne, Théâtre de Vidy
Jusqu'au 3 déc.
Rens.: 021 619 45 45
www.vidy.ch

En deux mots**Des mots et des notes**

Littérature Le Cran littéraire propose ce soir à 20 h au cinéma Bellevaux à Lausanne plusieurs performances en mots et musique, avec notamment Laurence Boissier, Prix suisse de littérature 2017 qui présentera en avant-première son prochain roman. **C.R.**

Qawwali à l'Octogone

Concert Difficile d'oublier la splendeur de Nusrat Fateh Ali Khan, héros absolu du Qawwali pakistanais. Asif Ali Khan s'y essaie ce ve 25 nov. (18 h) à l'Octogone de Pully en conclusion de la 30e saison d'Amdathra. Un concert précédé par un film sur la musique religieuse pakistanaise. Rens.: 021 721 36 20. **B.S.**